

Les risques liés à l'évolution des pratiques pour l'identité du refuge

Diplôme Universitaire de Gardien de refuge

Guillaume Chagnaud
2014 - 2015

Remerciements

Je tiens à remercier les personnes suivantes :

Monsieur Michel Rouffet, médiateur du Club Alpin Français et du Syndicat National des Gardiens de Refuge et Gites d'Etapes, pour la finesse de son analyse de l'environnement socio-économique du refuge et des enjeux en termes d'identité,

Monsieur Pierre Torrente, pour l'encadrement pédagogique de ce travail,

Nathalie et Frédi Meignan, gardiens du refuge du Promontoire, pour m'avoir permis de vivre une expérience riche et forte en leur compagnie,

Monsieur Yannick Lelay et monsieur Yannick Furlan, gardiens du refuge Wallon-Marcadau, pour leur accueil lors de mon stage de printemps,

Les participants à la formation gardien de refuge pour la diversité de points de vue qu'ils ont apporté et qui à fortement contribué à la réalisation de cette note de synthèse.

Sommaire

Introduction.....	1
1 ^{ère} Partie : Perception du refuge.....	2
1. Refuges et montagne	2
2. La place du refuge aujourd'hui.....	4
3. Modernité et authenticité : quel équilibre ?.....	7
2 ^e Partie : Conséquences de l'évolution sur l'identité du refuge	8
1. Refuge et montagne : lieu d'une quête existentielle	8
2. Capacité du gardien à modeler son espace d'interaction	9
3. Le refuge : une identité menacée	9
3 ^e Partie : De l'identité d'un refuge de haute-montagne	11
1. Le refuge du Promontoire : haut lieu de l'histoire alpine	11
2. Enquête	11
3. Analyse et conclusions	12
Ouverture	13

Introduction

Longtemps resté à l'écart de la chaîne touristique classique le refuge est aujourd'hui perçu comme un élément essentiel du tourisme de montagne. Le métier de gardien de refuge est donc inévitablement soumis à un certain nombre d'évolutions, afin de suivre au plus près les exigences sans cesse renouvelées des usagers de la montagne. Partant de ce constat, la démarche que l'on tente de suivre dans cette note de synthèse a pour objectif d'analyser les processus qui influencent le secteur des refuges de montagne et de mesurer les conséquences, à plusieurs niveaux, des changements qui sont à l'œuvre. La problématique qui sera traitée dans cette note est la suivante : en quoi l'évolution des pratiques peut-elle entraîner une perte de l'identité du refuge ?

Pour tenter d'y répondre nous verrons tout d'abord comment est perçu le refuge aujourd'hui, en définissant ce qu'est un refuge puis en parcourant leur histoire avant de s'intéressant à l'imaginaire collectif lié à la montagne. Ainsi nous serons à même de cerner la vocation originelle du refuge et de définir le système de valeurs qui le caractérise. De cette première partie ressortiront également les liens qui existent entre le refuge et son environnement direct. Nous tenterons ensuite de situer le refuge dans ce qui s'apparente à un système de marché de la montagne. Pour cela nous nous intéresserons à la façon dont s'expliquent les pratiques de montagne, et nous verrons quels sont les moyens mis en œuvre pour permettre cette intégration. Enfin nous verrons quel est le rôle du refuge dans la constitution de l'expérience, du "vécu" de montagne, et comment cette quête personnelle se confronte à une réalité économique.

Dans la continuité de ce travail nous orienterons notre étude selon trois axes de développement afin d'évaluer les conséquences des évolutions que connaissent les refuges sur ce qui fait leur identité. Nous verrons que refuges et montagnes sont parties prenantes d'une recherche de développement personnel au centre de laquelle se situe l'humain. Puis nous verrons que le gardien de refuge marque de son emprunte cette démarche existentielle. Enfin nous postulerons que faire de la montagne un produit dans lequel le refuge trouve sa place peut dénaturer ce qui fait son essence.

La dernière partie de cette note consiste en une mise en pratique réalisée lors d'un stage de trois semaines au refuge du Promontoire. Cette étude devrait nous permettre de conclure quant à la validité des hypothèses développées dans la partie précédente et appliquées à un cas à la fois concret et spécifique.

Ce rapport propose l'analyse d'une situation qui pose question, afin de savoir si l'on souhaite faire du refuge un outil de marchandisation de la montagne au risque de perdre ce qui en fait l'essence ou si l'on veut qu'il reste un moyen de développement et d'épanouissement personnel, de découverte de soi et d'ouverture à l'autre. Une conclusion nous permettra de mettre à jour ce qu'il est ressorti de l'étude menée dans cette note tout en essayant de proposer, sinon des solutions, une ouverture en lien avec la problématique considérée.

1^{ère} Partie : Perception du refuge

L'objet de cette première partie est de définir clairement ce que l'on entend par "refuge", en commençant par le point de vue du législateur, objectif et mesurable, puis en franchissant progressivement les frontières du quantifiable pour s'intéresser au domaine du subjectif et de l'imaginaire. En effet, la notion de refuge est à la fois précise et subjective. Et on s'aperçoit simplement en se demandant ce qu'est un refuge de la difficulté à proposer une définition unanime, tant cette notion est influencée par notre vision de la montagne, de la pratique qui peut être la notre, de nos valeurs, etc.

1. Refuges et montagne

▪ Ce que dit la loi

Un refuge de montagne est défini par la loi n°2006-437 du 14 avril 2006 comme étant :

Un établissement recevant du public, en site isolé de montagne, gardé ou non gardé.

Ses caractéristiques sont données par le Décret n°2007-407 du 23 mars 2007 comportant les articles suivants :

Article D326-1 : *Son isolement est caractérisé par l'absence d'accès tant par voie carrossable que par remontée mécanique de type téléporté ouvertes au public et par l'inaccessibilité pendant au moins une partie de l'année aux véhicules et engins de secours.*

Le refuge est situé en zone de montagne, au sens du chapitre Ier du titre Ier de la loi n° 85-30 du 9 janvier 1985 relative au développement et à la protection de la montagne.

Article D326-2: *Le refuge offre un hébergement à caractère collectif à des personnes de passage. La capacité d'hébergement d'un refuge est limitée à 150 personnes. Les mineurs peuvent y être hébergés.*

En complément des équipements nécessaires à l'hébergement, le refuge peut disposer des aménagements permettant de dispenser un service de restauration.

Article D326-3 : *Au titre de sa fonction d'intérêt général d'abri, le refuge dispose en permanence, à l'intérieur, d'un espace ouvert au public.*

Lorsque le refuge est gardé, cet espace comprend au moins une salle permettant de consommer ses propres provisions.

Lorsque le refuge n'est pas gardé, cet espace offre également un hébergement sommaire.

Cette définition est le fruit d'un long processus législatif pour tenter d'apporter un texte réglementaire clair et simple à un *bâtiment isolé mais ouvert au public, assurant à la fois une mission d'intérêt général et un service commercial*.¹

A noter que l'article D326-1 fait référence à la loi du 9 janvier 1985 relative au développement et à la protection de la montagne et qui précise dans son premier article que :

La montagne constitue une entité géographique, économique et sociale dont le relief, le climat, le patrimoine naturel et culturel nécessitent la définition et la mise en œuvre d'une politique

¹ Réponse du Ministère délégué à l'aménagement du territoire publiée dans le JO Sénat du 02/03/2006

spécifique de développement, d'aménagement et de protection. L'identité et les spécificités de la montagne sont reconnues par la nation.

Enfin, la réflexion sur la place des mineurs en refuge, par exemple dans le cadre de classes découvertes, a mené le législateur à la conclusion qu'il est *important que les atouts de la montagne soient mis en valeur tant sur le plan culturel et pédagogique que dans le domaine des loisirs.*

■ Historique des refuges

Etudier l'évolution à travers l'histoire moderne des refuges permet d'entrevoir d'où vient la représentation que l'on se fait aujourd'hui de ce lieu dont il apparaîtra plus tard qu'il est étroitement lié à son environnement.

N'est-il pas vrai que lorsqu'on a trouvé le moyen de rester presque indéfiniment à de très grandes hauteurs, avec les douceurs strictement nécessaires de la vie, et sans jamais se fatiguer, la joie de se sentir si haut, de dominer la terre, de respirer l'air le plus pur qui soit au monde, devient si grande, si absorbante, si enivrante, qu'on est tout triste de redescendre ?²

C'est au milieu du XVIII^e, à Chamonix, que l'exploration des montagnes prend son véritable élan, avec notamment la conquête du Mont-Blanc qui justifie la construction des premiers abris en montagnes : Grands Mulets, Goûter, Gonella.³ La montagne entre alors dans une ère qui verra son aménagement se développer par le biais notamment du Club Alpin Français (CAF), mais aussi de la Société des Touristes du Dauphiné (STD) :

La STD a toujours désiré que ses refuges conservent une taille humaine et ne soient pas transformés en casernes d'altitude ; elle attache une importance extrême à l'accueil et à la qualité du séjour des alpinistes. Elle n'ignore pas la nécessité pour les gardiens de gagner leur vie et, si elle tient à conserver un droit de regard sur les prix de restauration pratiqués, elle a toujours su respecter leur indépendance ; mais pas au prix d'une sélection de la clientèle par l'argent.⁴

Ainsi, grand nombre de refuges sont construits à travers les Alpes et les Pyrénées entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle. En plus d'être un lieu d'échange entre gens de passage et habitants de la montagne, il véhicule un certain nombre de valeurs qui ne sont pas sans rapport, nous le verrons par la suite, avec le milieu auquel il est rattaché. D'un autre côté, voici ce qui ressort de ce bref historique :

La conception utilitariste et anthropocentrique du milieu est, sans aucun doute, l'une des constantes du rapport à la nature des populations occidentales depuis des siècles. L'environnement doit être domestiqué puisque sa finalité est le service de l'homme⁵

Cette conception, toujours d'actualité, explique l'utilisation qui fut faite pendant longtemps de la montagne, sous des formes différentes, et qui a pu justifier l'aménagement de la montagne via la construction des refuges notamment. Malgré tout, cet aménagement progressif ne va pas sans susciter certaines réactions. Ainsi les bivouacs sont-ils accusés *d'humaniser un lieu d'une sauvagerie unique dans les Alpes, ce qui est tout à fait regrettable.*

■ Importance de la perception de la montagne

La montagne jouit depuis toujours d'une aura particulière et apparaît dans l'imaginaire collectif comme un milieu impénétrable, sauvage, hostile.

² Henry Russel, *Pyrenaica*

³ <http://centrenationaldedocumentation.ffcarn.fr/lesrefuges.html>

⁴ http://club.ffme.fr/std/histo_se.htm

⁵ François Walter (1993)

*Ce chaos minéral, dernier vestige des premiers âges de la Terre, trouve une sorte d'harmonie dans le contraste des ombres et des lumières [...] Ce serait le plus bel endroit de la terre si les bruits de la vallée ne pouvaient monter jusqu'à lui et nous rappeler le monde que nous cherchons à fuir pour quelques heures.*⁶

Les pratiques sportives de nature évoluent, et chaque pratiquant est porté par un bagage de représentations et de convictions vis à vis de la montagne qu'il a acquis par sa pratique, sa culture, et véhiculé par les médias et la société toute entière. La représentation d'un paysage de montagne dans l'art (voir Annexe 1) témoigne de l'imaginaire qui règne à cette époque autour de ce milieu méconnu et qui n'a depuis cessé d'évoluer, de même que les rapports qu'entretiennent nos sociétés successives vis-à-vis de la montagne. Aujourd'hui, la surmédiation des accidents de montagne façonne une image noire de la montagne dans l'imaginaire collectif. Tout cela influe de manière indécidable sur les façons de percevoir et de pratiquer la montagne et, par suite, sur les attentes envers le refuge.

Les valeurs, les images, les représentations de la montagne constituent un ensemble de qualités ou d'attributs qui conditionnent l'appréhension et la pratique de chacune de ses occurrences.

Pourquoi ne pas mettre en avant les bienfaits que chaque individu peut trouver dans une pratique personnelle de la montagne, et les infinies possibilités que recèle ce domaine dont on tend à nous faire croire qu'il est réservé à une élite de fous avides de sensations fortes et bravant la mort à chaque instant ?

*Dans des sociétés ou en des temps qui valorisent la tradition, elles deviennent dépositaires et garantes de valeurs collectives essentielles ; ce fut longtemps le cas en Suisse et en Autriche par exemple. Dans des sociétés ou en des temps qui valorisent la modernité, elles deviennent l'expression même de l'archaïsme, du passéisme, des méfaits de l'isolement et de l'enclavement. Ces représentations comptent pour beaucoup dans la motivation des pratiques touristiques.*⁷

2. La place du refuge aujourd'hui

De par leur isolement géographique et l'image dont ils sont affublés, les refuges, en tant qu'entité socio-économique, sont longtemps demeurés en marge de la société. Cependant, sous l'impulsion des politiques de développement touristiques, en rapport avec l'évolution des pratiques de montagne et un parc de refuges vieillissant, ce secteur connaît depuis une dizaine d'années une évolution plus marquée.

■ Nature et évolution des pratiques

Afin de comprendre les enjeux qui se cachent derrière la problématique posée, il est essentiel de comprendre les mécanismes sociaux qui régissent les pratiques sportives de montagne et expliquent leur évolution ;

Et si la révolution de l'escalade, sa professionnalisation, son passage de sport de nature à celui de sport urbain, de sport «pur» à celui de sport compétitif et commercial... était (en grande partie) la conséquence des prises de position de l'escalade «travailliste» ?⁸

Des études ont mis en avant le rôle fondamental des forces symboliques véhiculées par la culture, les expériences vécues par les usagers et la réalité transmise par les médias dans la constitution des opinions et des valeurs de chacun et, par conséquent, de sa façon de pratiquer la montagne. Ce système de valeurs est récupéré par le marché du tourisme, pour lequel la montagne représente un secteur porteur.

⁶ Lionel Terray, *Les conquérants de l'inutile*

⁷ Bernard Debarbieux, *Les montagnes: représentations et constructions culturelles*

⁸ Sport et plein air (2012), *De l'alpi d'bourges à la grimpe populaire*

L'outdoor privilégie les valeurs de détente, d'évasion, de plaisir et de performance plutôt que l'esprit de compétition. Même si leur ordre d'importance varie selon les individus, les motivations des pratiquants sont généralement pour chacun :

- la coupure du quotidien,
- l'expérience avec la nature,
- la libération du stress urbain,
- la découverte de la nature

On remarque également que les attentes des pratiquants sont de plus en plus marquées par la prise en compte de leur impact sur la nature :

le « développement durable », le « naturel » sont à la mode et font vendre⁹

La multiplication des démarches sportives et événements plaçant l'environnement au sens large au centre des intérêts témoigne de cette tendance éco-responsable : mobilité douce, traversée des alpes, "sommet pour le climat"... La montagne est un moyen de se rapprocher de la nature et nos pratiques sont l'occasion d'éprouver chacun à sa façon des concepts aujourd'hui admis par une large partie de la population. Nous verrons par la suite que ces valeurs sont d'une importance capitale dans la définition des attentes que chacun porte envers le refuge.

▪ Constitution d'un système de marché

Le poids économiques de la montagne est fort. Les activités de montagne représentent une réelle opportunité, quelle que soit l'échelle politique considérée (région, département, communauté de communes...), en termes d'image de marque et d'attrait et participent donc de la vie économique d'un territoire. Les enjeux en terme de tourisme de montagne sont donc clairs :

Faire évoluer le positionnement touristique de la montagne comme une destination de référence l'été.¹⁰

Mais la commercialisation de la montagne ne doit pas se faire de façon anarchique :

L'équilibre et la cohérence doivent être recherchés pour fonder un développement durable des régions de montagne¹¹.

Un marché est constitué d'une offre et d'une demande, comportant chacune un certain nombre d'acteurs. On s'intéresse ici à la façon dont se constitue le marché du tourisme de montagne afin d'entrevoir comment le refuge se situe au sein de système :

La gestion de la montagne sportive ressemble à une économie des rôles où des acteurs (prestataires, fédérations, stations sportives, ...) et des publics (locaux, touristes, pratiquants de proximité), via différents médias, s'ajustent pour définir la pratique et l'espace de pratique légitimes. Les biens sportifs matériels (pratiques, prestations, services, aménagement, vestimentaires, ...) et symboliques (images, revues, livres, discours, récompenses) constituent l'ensemble des biens qui s'échangent sur le marché de la montagne via les territoires de pratique. Des jeux de lutte sont ainsi présents au sein de ce système entre acteurs, entre publics et entre acteurs et publics en vue de la définition de l'orientation sportive, technologique ou culturelle de ces espaces de pratique. Des conflits émergent via les médias (scène publique, revues de montagne, radios, télévision, ...) autour de la définition du marché économique, de

⁹ Rapport CMA 74

¹⁰ Rapport ATOUT France (2013)

¹¹ Comité français de l'Union mondiale pour la nature (UICN), 1985-2005 : 20 ans de loi Montagne

*l'organisation des pratiques, de l'aménagement de la nature ou encore des formes sécuritaires acceptables*¹².

Dès lors, le tourisme de montagne apparaît comme un ensemble dynamique en perpétuelle réorganisation régit par des rapports de forces économiques mais aussi sociaux et culturels.

Au milieu de tout cela, comme imbriqué dans une mécanique, le gardien de refuge, malgré sa situation géographique isolée, est de toute évidence influencé par ses mécanismes ; il en est un rouage essentiel. Nous verrons plus tard comment il peut à son tour influencer ce système.

*L'aménagement ne se contente pas dans la plupart des cas de faciliter l'accès aux sites et le séjour sur place. Il vise souvent à mettre en adéquation un site de montagne avec l'imaginaire des touristes auxquels on s'adresse.*¹³

▪ Les outils de l'intégration

Nous venons de voir que le refuge s'inscrit de plus en plus dans une offre globale de tourisme créée pour valoriser un patrimoine naturel riche auprès du plus grand nombre. Dès lors, la question se pose des moyens mis en œuvre pour permettre cette intégration et des conséquences que cela peut avoir. On cherche pour cela à aller dans le sens d'une harmonisation, d'une standardisation de l'offre, au niveau national et international (pression de l'Europe). C'est dans ce contexte que se sont déroulées en mai 2009, à Aussois, les premières rencontres européennes sur les refuges de montagne. De cet évènement sans précédents sont ressortis quatre principaux axes :

Faire des refuges des outils de développement humain d'éducation à la nature et à la montagne de nos populations urbaines,

[...] en faire des outils économiques viables, bien intégrés à l'économie des vallées et promus de façon moderne,

[...] en faire des modèles d'intégration à l'environnement,

*[...] mettre en place une gouvernance équilibrée entre chaque partenaire compétent et à sa place*¹⁴.

Afin de s'intégrer au mieux à ce système le gardien se voit dans l'obligation plus ou moins consentie de diversifier son offre. Le métier de gardien prend alors toute sa dimension commerciale, et le refuge devient un produit à part entière, inscrit dans un système de production touristique.

*Autour d'un itinéraire transfrontalier, ces circuits sont construits par des prestataires de terrain qui cherchent ensemble à valoriser leur « produit » grâce à la mise en place d'un certain nombre d'outils commerciaux : transport des bagages, achat en ligne, centrale de réservation, vente de produits dérivés, propositions accompagnées ou en liberté...*¹⁵

La mise en réseau des refuges constitue un outil efficace de promotion de l'intérêt d'une vallée, d'un massif. Une centrale de réservation commune (GR20, parc de la Vanoise) facilite l'accès à la montagne dès le début de la constitution du projet de montagne.

¹² Jean Corneloup, *Enquête d'opinion dans l'étude des pratiques sportives de montagne*

¹³ Bernard Debarbieux, *Les montagnes : représentation et construction culturelles*

¹⁴ *Compte rendu des premières rencontres européennes sur les refuges de montagne (2009)*

¹⁵ APEM, *Quelle structuration pour la filière des prestataires d'activité de pleine nature dans les Pyrénées ?*

3. Modernité et authenticité : quel équilibre ?

▪ Efficacité économique

La pérennité d'une activité, quelle qu'elle soit, ne peut se faire sans tenir compte de sa viabilité économique, qui préside bien souvent aux orientations qui lui sont données. Or on s'aperçoit au regard des éléments développés précédemment (cadre légal, histoire des refuges, perception de la montagne et influence sur les pratiques) que la fonction attribuée aux refuges est empreinte d'une certaine dualité. A la fois d'intérêt général puisqu'ils remplissent une mission de service public *du fait de leur rôle d'accueil et de sécurité, et de leur situation isolée en milieu parfois hostile*¹⁶, et activité commerciale, les intérêts qui gravitent autour du refuge sont divergents.

Ainsi la viabilité économique d'un refuge joue le rôle d'arbitre entre ce qu'il est possible de faire pour améliorer les conditions d'hébergement et de restauration d'une part, et ce que l'on souhaite conserver pour ne pas dénaturer complètement le refuge en lui ôtant certaines de ses caractéristiques originelles et essentielles. Cet équilibre repose sur la nature du contrat liant le gardien et son propriétaire. En effet le gardien doit assurer la bonne santé de son "entreprise" tout en reversant un loyer qu'il tire du fruit de son activité commerciale. L'intérêt premier du bailleur est d'assurer par cet apport l'entretien continu du bâtiment. Ce double enjeu est reconnu par les deux parties :

*Une répartition équitable des recettes et des dépenses, permettant aux gardiens de vivre décemment et au CAF d'assumer au mieux ses propres charges.*¹⁷

On voit donc que derrière le rôle prêté au refuge se trame une réalité économique reposant sur un équilibre fragile.

▪ Recherche de sens

En contrepartie de cette réalité économique inhérente à toute activité, et au-delà de la fonction commerciale qui est attribuée à la montagne, c'est l'homme qui, par la quête existentielle qu'il mène à travers sa pratique sous quelque forme que se soit, donne à la montagne sa vraie valeur ;

*Je reconnais tout cela ; mais entendons-nous bien : ce ne sont pas les montagnes qui existent telles qu'on les croit voir alors ; ce sont les montagnes comme les passions, le talent et la muse en ont tracé les lignes, colorié les ciels, les neiges, les pitons, les déclivités, les cascades irisées, l'atmosphère flou, les ombres tendres et légères [...] En définitive, c'est la jeunesse de la vie, ce sont les personnes qui font les beaux sites.*¹⁸

On remarque là que c'est l'homme qui est au centre de la démarche existentielle qui se joue en montagne, et que cette démarche est insufflée par une force culturelle selon laquelle la montagne donne à l'homme la possibilité d'agir et cristallise sa capacité à se construire :

*Tout l'enjeu transmoderne de demain consiste justement à donner le goût récréatif aux individus par le désir de se construire des ailleurs qui leur donnent la clé de la symbolisation et de la gestion active de leur capital santé. On entre ainsi dans une économie de la contribution comme mise à distance d'un consumérisme culturel géré par les marketeurs et rapprochement avec une pratique en amateur impulsée par des acteurs ordinaires, porteurs de compétences créatrices multiples.*¹⁹

¹⁶ Rapport de Mission du Secrétariat d'Etat au Tourisme, *Les refuges de montagne en France*

¹⁷ Groupe de travail FFCAM-SNGRGE, *Préambule aux futurs contrats*

¹⁸ Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*

¹⁹ Jean Corneloup, *La forme transmoderne des pratiques récréatives de nature*

2^e Partie : Conséquences de l'évolution sur l'identité du refuge

Maintenant que nous savons ce qui constitue l'identité d'un refuge et que nous connaissons sa place au sein de la chaîne touristique nous allons au cours de cette deuxième partie centrer notre analyse sur les répercussions plus ou moins néfastes que peuvent représenter l'évolution des pratiques et des attentes sur ce qui constitue l'identité du refuge. Pour cela nous étudierons les axes La relation entre le refuge et son environnement comme support d'une quête existentielle, les ressorts du gardien pour modeler sa prestation et les risques que font peser les changements sur l'identité du refuge.

1. Refuge et montagne : lieu d'une quête existentielle

Dans le premier chapitre nous avons montré combien le refuge est intimement lié au milieu auquel il appartient. Nous avons également étudié le tissu économique dans lequel il tend à s'inscrire de plus en plus profondément. L'objet de cette première partie d'analyse est d'étudier en quoi ces deux phénomènes sont liés et contradictoires par les intérêts divergents qui leur sont propres. A l'origine de tout refuge il y a un patrimoine naturel plus ou moins remarquable. L'idée est venue naturellement à l'homme qu'il pouvait tirer quelque chose de ce patrimoine et devenir meilleur à son contact, et ce quelle que soient les formes de pratiques, nous l'avons vu.

*N'y a-t-il pas, dans la forme même des hautes montagnes, dans leurs lignes effilées, dans leur pose orgueilleuse, dans leur sérénité, dans leur élan superbe vers l'Infini et l'azur éternel, n'y a-t-il pas dans tout cela une espèce de symbole, et quelque chose de contagieux, d'irrésistible et d'enivrant, qui change presque la nature de notre âme, la détache de la terre, et l'emporte vers le ciel?*²⁰

La montagne est incontestablement un lieu d'enrichissement de l'âme humaine par l'élévation spirituelle autant que physique qu'elle permet. Nous avons vu dans la première partie combien chaque individu est porté par son bagage de représentations et de convictions, et que c'est cette mécanique de l'imaginaire qui conditionne les attentes de chacun relatives à la montagne et que chacun met en pratique à sa façon. Il existe donc autant de façon de percevoir et de pratiquer la montagne qu'il existe d'individus, dans la mesure où pratiquer la montagne constitue une quête personnelle plus ou moins consciente. Or, par son emplacement et sa fonction intrinsèque le refuge incarne l'identité culturelle montagnarde dont nos imaginaires sont empreints. Il est à la fois l'îlot de sécurité qui nous rattache au monde d'en bas et l'endroit où l'esprit peut laisser libre cours à ses désirs d'évasion, encouragé par les élans verticaux dont il s'entoure.

L'une des vocations premières du refuge est, en permettant l'accès au domaine de la "haute-montagne", de rendre possible la démarche tant du corps que de l'esprit qui vise à sortir l'espace d'un temps plus ou moins long de sa condition d'humain. Pour cela il semble vital que le refuge conserve en lui-même l'authenticité en lien avec le milieu auquel il appartient. Dans les premiers temps de la construction des refuges, l'homme s'est adapté aux contraintes dictées par la nature. Cette soumission aux éléments impose l'humilité et facilite la rencontre avec soi-même, avec sa condition d'être humain, au sein d'un milieu naturel immuable et chargé de sens, du sens que l'homme lui a donné. Se alors pose la question de la cohérence entre deux éléments profondément contradictoires : rendre la montagne accessible au plus grand nombre en garantissant la sécurité et un confort adapté tout en préservant un système de valeurs centré sur l'authenticité et la prise en compte de son impact sur l'environnement.

Cette massification régie par la logique marchande, s'accompagne d'une perte de contact avec le territoire montagnard réel. Une minorité de montagnards fervents restent très engagés, mais la masse des touristes se contente de vivre le mythe par procuration : celui-ci se limite à louer un

²⁰Henry Russel, *Pyrenaica*

*studio dans une station, à une promenade guidée sur les sentiers, mais à condition de ne jamais mettre en cause le confort familial et l'absolue sécurité de la vie d'en-bas. Il s'est affadi au point de se réduire à une pratique insignifiante.*²¹

2. Capacité du gardien à modeler son espace d'interaction

La deuxième hypothèse que nous formulons consiste à dire que le gardien a la capacité de déterminer les caractéristiques de l'espace sur lequel il décide d'agir et, par suite, il influe l'expérience vécue par les usagers de son refuge. Le gardien donne une âme à son refuge.

Pour cela, nous verrons les moyens dont le gardien dispose pour faire du refuge ce qu'il entend qu'il soit et par conséquent le message qu'il entend faire passer. Chaque gardien a sa vision du refuge et de son métier et du rôle qu'il entend jouer auprès des usagers. Défend sa vision de l'esprit refuge, rattaché à une identité montagnarde faite d'authenticité, c'est-à-dire :

*Qui exprime une vérité profonde et non des habitudes superficielles, des conventions.*²²

Nous avons vu à quel point le refuge est aujourd'hui imbriqué dans un système global et constitue un maillon essentiel de l'offre touristique. On peut donc affirmer qu'il s'insère dans un système concurrentiel et ce à plusieurs échelle :

- nationale : comparaison avec les refuges Suisse et Autrichien réputés d'un très haut standing mais à quel prix, avec quelles conséquences ?
- régionale : concurrence entre massifs (Alpes, Pyrénées,...)
- locale : concurrence entre vallées

Or, les spécificités du refuge étant étroitement liées à son milieu, il ne peut y avoir de concurrence à l'échelle du refuge même. Incarner les spécificités en jouant la carte de l'authenticité que lui confère le lieu auquel il appartient. Apparaît là l'un des rôles fondamentaux du gardien de refuge, celui de passeur, qui consiste à rendre accessible un monde perçu comme impénétrable. L'expérience vécue par ce public passe donc inévitablement par la prestation apportée par le gardien. Le refuge est la clé qui donne accès à d'innombrables possibilités de se découvrir et de se construire en tant qu'individu. C'est une étape incontournable pour celui qui fait la démarche d'aller vers ce monde, poussé par l'indicible certitude qu'il a quelque chose à trouver là-haut, que c'est lui-même qu'il va découvrir.

On voit à travers ce raisonnement qu'apparaît l'importance du rôle du gardien et de la nature des prestations proposées dans la constitution d'une expérience via la transmission des valeurs inhérentes au refuge. En optant pour un marketing de l'offre, le gardien choisit les valeurs qu'il souhaite faire passer aux usagers de son refuge et participe ainsi de la vision retenue par ceux-ci de la montagne.

3. Le refuge : une identité menacée

Les évolutions que connaissent les usages de la montagne et leurs conséquences sur sa perception et sur celle des refuges pourraient à terme avoir des conséquences sur le sens qu'a de tout temps attribué l'homme à la montagne. Le chapitre précédent a montré que le refuge est inévitablement associé au processus de marchandisation de la montagne (*Tendance à tirer un profit mercantile d'une activité non marchande*²³).

Or, le fait d'aller en montagne, quelque soient ses motivations et ses objectifs, ne constitue pas en soi une activité marchande. C'est l'homme qui par une politique de marketing basée sur la demande tend à faire de la montagne un produit de consommation ; on cherche là à inciter un public de plus en plus

²¹ Jean-Paul Bozonnet, *Montagne désenchantée*

²² Le petit Robert

²³ Larousse

large et varié à venir en montagne en faisant le maximum pour répondre au mieux aux attentes que l'on aura influencé par les outils classiques du marketing. On les invite à considérer la montagne comme une attraction avec sensations fortes à la clé et dépaysement garanti, mais en assurant en parallèle un confort proche de celui de la vie de tous les jours. Cette "disneylandisation"²⁴ de la montagne est non seulement contre-productive dans la mesure où elle vise à banaliser un milieu en lui ôtant ce qui fait sa spécificité, mais elle occulte aussi un aspect majeur de ce qui fait qu'une personne est susceptible de venir en montagne : la démarche personnelle. Proposer une offre "clé en main" ne va pas dans le sens de la quête de soi que permet la montagne.

En ce sens, la standardisation des prestations de refuge représente un danger pour ce qui fait l'essence de la montagne : aménagement de la montagne justifié par la présence d'un refuge et donc une fréquentation accrue, ajustement de l'offre en fonction de la demande en termes de confort et de services. C'est le paradoxe que soulève l'évolution du tourisme de montagne et la difficulté qu'il a à mêler aventure et sécurité, authenticité et modernité, quête existentielle par la recherche d'un "ailleurs" et reproduction des mécanismes sociaux ; les interactions entre acteurs du "marché" doivent respecter le schéma classique qui est celui de la société de consommation, et qui ne contribue pas nécessairement au développement de l'homme et à son bien-être : compétition, tensions sociales, déséquilibres environnementaux. Tous ces aspects sont à l'opposé des attentes envers la montagne qui sont davantage de l'ordre du spirituel que du matériel.

Enfin, la modernisation des refuges pourrait à terme faire de la montagne un lieu réservé à une catégorie de la population aisée, ce qui va à l'encontre de la vocation originelle des refuges qui est de permettre un accès au plus grand nombre à la montagne. Mais la réalité économique tend à prendre le dessus comme en témoigne l'augmentation des tarifs dans des refuges récemment refait à neuf, en France (Goûter, Albert 1er) mais aussi en Suisse (Cabanès du Mont Rose, Hornli).

²⁴ Sylvie Brunel, *La planète disneylandisée*

3^e Partie : De l'identité d'un refuge de haute-montagne

L'objectif de ce dernier chapitre est d'analyser dans quelle mesure l'offre d'un refuge donné peut ou non impacter sur ce qu'il représente aux yeux de ses usagers et donc sur ce en quoi il constitue leur expérience de montagne. Nous commencerons pour cela par présenter le refuge : histoire, implantation géographique, contexte socio-économique. Puis nous étudierons à l'aide d'un questionnaire les différents aspects de l'analyse réalisée dans la partie précédente : perception de l'environnement, attentes envers le refuge et en particulier les gardiens, et pour finir les attentes de chacun à l'égard d'une pratique de la montagne. L'objectif est ici de définir mesurer l'évolution de l'offre "refuge" et de conclure quant aux éventuels risques qu'elle pourrait présenter pour l'identité du refuge préalablement définie.

1. Le refuge du Promontoire : haut lieu de l'histoire alpine

■ Implantation

Le premier refuge du Promontoire est inauguré le 19 août 1901 par la section de l'Isère du Club Alpin Français. Le refuge actuel, comportant trente-huit couchages, est quant à lui inauguré le 26 juin 1966. Il est situé à 3091 mètres au pied de la Meije, dans la partie nord du massif des Ecrins (voir Annexe 2). L'accès peut se faire soit depuis le village de La Bérarde en quatre à cinq heures de marche, soit depuis La Grave, option plus longue et technique puisqu'il faut traverser le glacier de la Meije.

■ Le Promontoire, au lieu de l'histoire alpine

La Meije jouit d'une réputation particulière dans le milieu de l'alpinisme puisque c'est l'un des derniers grands sommets des Alpes à avoir été gravi, bien après le Mont-Blanc et 12 ans après le Cervin. Le refuge est situé sur la voie normale de la Meije, l'arête du Promontoire, gravie en 1877 par Boileau de Castelnau et les Gaspard père et fils, guides de la vallée du Vénéon. À noter que contrairement aux sommets majeurs de 4000 mètres (Cervin, Aiguille Verte, Grandes Jorasses), la Meije a été gravi par une cordée française. Étant donnée sa position géographique, le Promontoire est pour tout alpiniste qui envisageant de gravir la Meije par ce versant sinon une étape, un passage incontournable. L'objet de cette étude est de montrer en quoi passer une nuit au refuge peut modifier le vécu de la course.

■ Clientèle

La clientèle est en très grande majorité constituée d'alpinistes, dont la plupart sont français. Cependant des randonneurs commencent à monter au refuge, pour y passer une nuit et s'immerger dans un monde qui peut sembler inaccessible. Nous verrons dans la seconde partie que le type de clientèle spécifique au refuge du Promontoire a une influence sur la perception du refuge, de son environnement, et sur les attentes à l'égard de la prestation. Il faudra tenir compte de cela lors de l'analyse des résultats. Les activités, que ce soit au printemps ou en été, sont très dépendantes des conditions : qualité et stabilité du manteau neigeux, présence de neige dans les itinéraires rocheux, qualité de la glace dans les courses glaciaires et mixtes... On constate que beaucoup de personnes parmi les moins expérimentées s'interrogent quant à leur capacité à atteindre le refuge, ce qui témoigne de la perception que ces gens là ont du refuge par rapport à leur pratique habituelle de la montagne.

2. Enquête

On voit que l'histoire et l'environnement de ce refuge sont indissociable l'un de l'autre. Une fois cerné le contexte spécifique du refuge du Promontoire nous pouvons étudier la perception et les attentes de ses usagers afin d'en tirer des conclusions quant à la validité des hypothèses émises dans le chapitre précédent.

▪ Le rôle des gardiens

J'ai pu constater durant mon stage l'influence capitale des gardiens sur l'expérience vécue par les personnes présentes au refuge. Nathalie et Fredi Meignan sont gardiens du Promontoire depuis l'été 2009. Ils ont su faire de ce refuge un lieu convivial et chaleureux, un lieu d'échange et de partage, en s'adaptant aux contraintes fortes de l'environnement. La conception du refuge contribue fortement à la proximité et aux échanges qui s'opèrent entre gardiens et clients mais également entre les clients eux-mêmes. Ces échanges connaissent leur point d'orgue lors du "briefing" du gardien, juste avant le repas du soir, afin de faire le point sur la météo, les conditions de la montagne, les courses envisagées par les différentes cordées. Tout cela crée un climat de relative sérénité, d'entente, à l'opposée de la concurrence et de la tension que l'on peut retrouver dans certains refuges. L'offre globale proposée au Promontoire est parfaitement adaptée aux alpinistes, dont les exigences sont centrées sur les choses essentielles plus que sur les détails, ce que montre le questionnaire réalisé durant le stage.

▪ Questionnaire

Nous étudions les hypothèses formulées dans la partie précédente à l'aide d'un questionnaire soumis aux clients du refuge du Promontoire. Le premier critère évalué concerne la perception qu'on les personnes interrogées du milieu environnant : que représente dans leur imaginaire le massif de l'Oisans, et en particulier la Meije. Il s'agit là d'étudier les rapports qui lient le refuge à son milieu et ainsi d'esquisser les contours de ce qui fait son identité. La deuxième série de question consiste à mettre en parallèle de cette identité les attentes des usagers, afin d'évaluer en quoi ces deux aspects sont liés : les attentes sont-elles la conséquence de la perception de l'ensemble refuge-montagne ou dépendent-elles d'autres paramètres extérieurs au refuge et donc potentiellement applicables à tout autre refuge ? Enfin, nous nous intéressons aux raisons plus ou moins profondes qui poussent alpinistes et randonneurs à cette confrontation avec l'élément Montagne.

3. Analyse et conclusions

L'étude réalisée au refuge du Promontoire durant le mois de juillet 2015 permet d'apporter un certain nombre d'éclaircissements au regard de la problématique traitée dans cette note de synthèse. Tout d'abord nous constatons qu'une large majorité de la clientèle est constituée d'alpiniste français. Cela peut en partie s'expliquer par la situation géographique du refuge et par l'histoire de son environnement, riche en itinéraires de haute montagne et dont la première ascension fut réalisée par une cordée française. Cela montre la vocation de ce refuge, qui est clairement une étape incontournable dans la réalisation d'une ascension. Les trois semaines passées au refuge montre l'importance de la prestation offerte par les gardiens. Par leur implication et leur intégration très poussées dans les projets de leurs hôtes, ils sont véritablement au service des alpinistes afin que ceux-ci réalisent leur ascension dans les meilleures conditions.

Relier la perception de la montagne et les attentes des alpinistes permet de conclure sur ce qui constitue l'identité du refuge. On s'aperçoit en effet que dans le cas du refuge du Promontoire, les usagers n'ont pas d'exigence particulière en terme de confort. On peut même avancer que la rusticité des lieux ajoute au charme du séjour. En revanche, ce type de clientèle est en général très demandeuse de conseils et d'informations concernant les courses envisagées, ce qui montre l'influence que peuvent avoir les gardiens sur les moments passés même au-delà des murs du refuge. Les randonneurs qui atteignent le refuge sont un peu plus attentifs au confort offert par le refuge, bien que la grande majorité n'ait pas d'exigences particulière en la matière.

La taille réduite du refuge permet de limiter le nombre de cordées présentent dans les différents itinéraires qu'offre la Meije, ce qui garantit la sécurité des alpinistes. Il est évident que certains weekends de Juillet ou Août, le refuge pourrait accueillir un nombre bien plus important de personnes que sa capacité le permet. Avec quelle conséquences sur la fréquentation de la montagne ? En plus de

l'aspect sécuritaire, se retrouver seul dans un itinéraire ou à plusieurs cordées change complètement la nature de la course.

Ouverture

La notion de refuge de montagne, bien que présente dans les textes de loi, demeure subjective, tant elle est liée à l'imaginaire. Ce dernier façonne une perception du milieu montagnard propre à chacun d'entre nous et par là même influence notre pratique et les attentes que l'on a envers le refuge. C'est au contact de la nature, et en particulier de la montagne, que l'homme développe des capacités non seulement physiques mais également spirituelles indispensables à sa construction et peut-être, à son bonheur.

Nous avons vu que la montagne, par essence sauvage, hostile et inaccessible, tend de plus en plus à se démocratiser, par la multiplication des pratiques et l'attrait qu'elle représente pour un public en quête d'aventure, de nature, de quête de soi. La montagne constitue ainsi une opportunité de développement au cœur de laquelle le refuge trouve sa place. Dès lors apparaît un certain nombre de contradiction entre ce vers quoi tend le refuge aujourd'hui et ce qu'il permet à l'homme par la transmission des valeurs particulières dont il est le garant.

Ce que montre cette étude avec le cas du refuge du Promontoire, c'est que l'expérience vécue par les usagers, à travers leur pratique et leurs attentes, peut être largement influencée par le vécu au refuge, et donc par la prestation offerte par le gardien, par l'âme que ce dernier confère à ce lieu de passage et de vie. Mais on s'aperçoit que c'est bien le cadre environnant qui confère au refuge son identité. Refuge et gardien ont donc un rôle primordial à jouer dans le maintien de ce qui fait la particularité du milieu montagnard et par conséquent sur ce qu'il apporte à celui qui pratique la montagne.

La question qui se pose alors est l'influence que peuvent avoir ces multiples évolutions sur ce qui définit l'image que chacun a du refuge, et qui fait que l'expérience vécue en montagne est ce qu'elle est aujourd'hui, et sera sans doute différente demain. Il s'agit de savoir quelle expérience gardiens et propriétaires de refuges, ainsi que tous les autres acteurs impliqués de près ou de loin dans la vie des montagnes, veulent transmettre aux alpinistes, randonneurs, parapentistes, skieurs, aventuriers d'un jour ou de toujours.

Quoiqu'il en soit, on peut affirmer que la reproduction irréfléchie de certains traits de la société de consommation peut dans une certaine mesure et selon les refuges porter atteinte à ce qui fait l'identité de la montagne. Et, finalement, c'est l'homme qui a le plus à perdre de cette dénaturaison de la montagne dont il est en même temps l'auteur et l'acteur.

Table des matières

Introduction.....	1
1 ^{ère} Partie : Perception du refuge.....	2
1. Refuges et montagne	2
▪ Ce que dit la loi.....	2
▪ Historique des refuges	3
▪ Importance de la perception de la montagne.....	3
2. La place du refuge aujourd'hui.....	4
▪ Nature et évolution des pratiques	4
▪ Constitution d'un système de marché	5
▪ Les outils de l'intégration	6
3. Modernité et authenticité : quel équilibre ?.....	7
▪ Efficacité économique.....	7
▪ Recherche de sens.....	7
2 ^e Partie : Conséquences de l'évolution sur l'identité du refuge	8
1. Refuge et montagne : lieu d'une quête existentielle	8
2. Capacité du gardien à modeler son espace d'interaction	9
3. Le refuge : une identité menacée	9
3 ^e Partie : De l'identité d'un refuge de haute-montagne	11
1. Le refuge du Promontoire : haut lieu de l'histoire alpine	11
▪ Implantation	11
▪ Le Promontoire, au lieu de l'histoire alpine	11
▪ Clientèle.....	11
2. Enquête	11
▪ Le rôle des gardiens.....	12
▪ Questionnaire	12
3. Analyse et conclusions	12
Ouverture	13
Bibliographie	15
Annexes	16

Bibliographie

Henry Russel, *Pyrenaica*

Lionel Terray, *Les conquérants de l'inutile*

Jean Corneloup, *Enquête d'opinion dans l'étude des pratiques sportives de montagne*

Jean Corneloup, *La forme transmoderne des pratiques récréatives de nature*

Comité français de l'Union mondiale pour la nature(UICN), *1985-2005 : 20 ans de loi Montagne*

Assemblée Pyrénéenne d'Economie Montagnarde (APEM), *Quelle structuration pour la filière des prestataires d'activité de pleine nature dans les Pyrénées ?*

Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*

Sylvie Brunel, *La planète disneylandisée*

Jean-Paul Bozonnet, *Montagne désenchantée*

ATOUT FRANCE, *Evolution et adaptation de l'économie du tourisme et des loisirs au changement climatique dans les territoires de montagne de la région Midi-Pyrénées (2013)*

Dictionnaires Larousse et Le Petit Robert

Rapport de Mission du Secrétariat d'Etat au Tourisme, *Les refuges de montagne en France*

Groupe de travail FFCAM-SNGRGE, *Préambule aux futurs contrats (2015)*

Compte rendu des premières rencontres européennes sur les refuge de montagne (2009)

Chambre des Métiers et de l'Artisanat de Haute-Savoie (CMA 74), *Analyse de marché - Le marché des sports outdoor*

Sport et plein air, *De l'alpi d'bourges à la grimpe populaire (2012)*

Bernard Debarbieux, *Les montagnes : représentations et constructions culturelles*

François Walter, *La montagne des Suisses, Invention et usage d'une représentation paysagère (XVIIIe-XXe siècle)*

Annexes

Annexe 1 : Léonard de Vinci, *La Vierge, l'Enfant Jésus et sainte Anne*

Annexe 2 : Carte d'implantation du refuge du Promontoire

Annexe 3 : Questionnaire

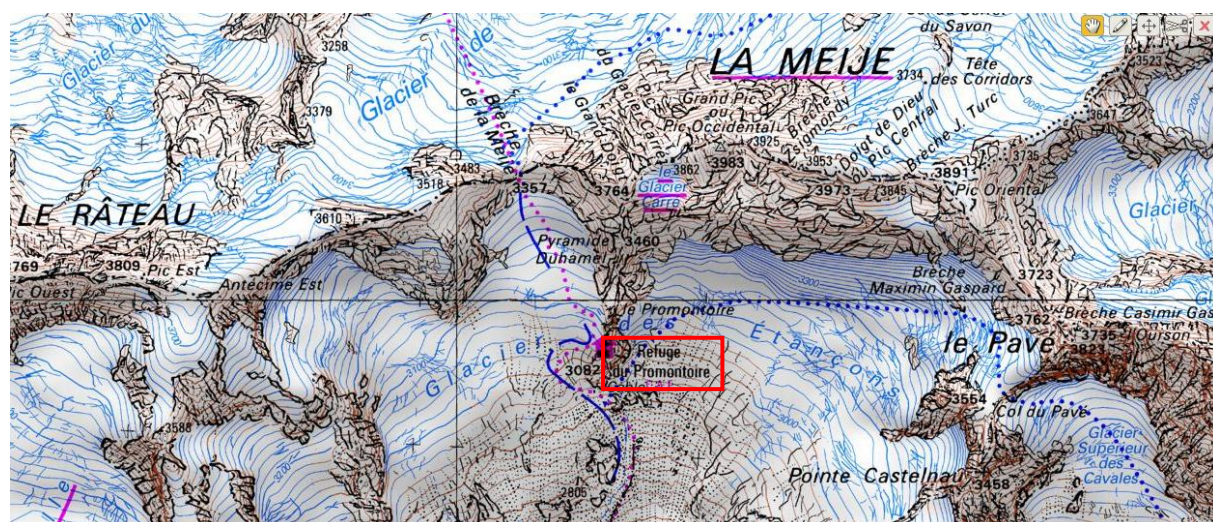
Annexe 1 : Léonard de Vinci, *La Vierge, l'Enfant Jésus et sainte Anne* (1508)



Annexe 2 : Implantation du refuge du Promontoire



échelle : 1:100000^{ème}



échelle : 1:25000^{ème}

Annexe 3 : Questionnaire

Votre pratique		Fréquentation des refuges
Alpinisme		Souvent
Escalade sportive		Occasionnellement
Randonnée		Rarement
Autre :		Première fois

	importance					+
	-					
Votre perception :						
du massif de l'Oisans (sauvage, isolement, contact avec les éléments naturels)						
de la Meije comme sommet, comme ensemble d'itinéraires (majestueux, emblématique, "Reine Meije" ...)						
de la face sud de la Meije (ampleur, austérité, difficulté, grimpe au soleil...)						
Attentes envers le refuge :						
confort (espace, éclairage, chauffage)						
restauration (qualité, quantité, originalité)						
modernité (prises électriques, accès internet)						
accueil (proximité du gardien, informations, disponibilité)						
"esprit refuge" (authenticité, convivialité, partage, entraide)						
animations/sensibilisation (environnement, faune, flore, géologie)						
vente de produits dérivés (t-shirts, cartes postales)						
Autre :						
Attentes envers la montagne :						
performance sportive, dépassement de soi						
reconnaissance vis-à-vis de soi (se prouver ce dont on est capable, recherche de ses limites, se connaître)						
reconnaissance vis-à-vis des autres (prouver ce dont on est capable)						
rupture avec le quotidien						
contact avec la nature						
contemplation						
Autre :						